

***In memoriam***

**PAUL H. STAHL**

*(4 mai 1925 – 16 septembrie 2008)*



Paul H. Stahl est né dans une famille illustre d'intellectuels roumains, d'origine française, tous liés aux sciences sociales. Il suit les cours de la Faculté de philosophie (option sociologie) ; élève de Dimitrie Gusti et d'Henri H. Stahl, il fait partie de la dernière génération de sociologues formés à l'école sociologique de Bucarest, la plus connue à l'intérieur comme à l'extérieur du pays avant l'interdiction de la sociologie en 1948. Trois des principes de base de cette école transparaissent de manière récurrente dans ses travaux : le lien permanent avec le terrain, la collaboration avec l'ensemble des sciences sociales, le lien spécifique qu'entretient la sociologie avec l'histoire. À ces principes qui font partie du patrimoine commun de l'école, il a ajouté la préoccupation permanente d'intégrer la société roumaine dans le contexte européen. De même que la linguistique nous montre à quelle famille appartient la langue roumaine, et donc avec quelles autres cultures et quels autres peuples nous sommes parents, de même l'histoire et la sociologie doivent-elles rapprocher les formes de vie sociale roumaines de celles des autres peuples. L'exigence de ne dire que la vérité l'a conduit, lorsqu'il ne pouvait communiquer les résultats exacts des études qu'il entreprenait, à préférer ne pas les présenter plutôt que d'accepter une présentation entachée d'inexactitudes. Le résultat est que neuf volumes qu'il a signés seul ou en collaboration ont été interdits avant impression, ou retirés des librairies et mis au pilon dans les années 50 et 60.

Attiré par les innovations de la recherche sociologique, il présente en avril 1948, dans le cadre de l'Institut social roumain, une communication intitulée : « La monographie sociologique et la méthode statistique représentative », dans laquelle il cherche à apporter un élément nouveau à la méthode qui permettrait d'arriver à ce que souhaitait Dimitrie Gusti, la connaissance d'ensemble du pays. La communication est bien reçue, surtout par le professeur Gusti, qui devait lui offrir la possibilité de se rendre en France avec une bourse offerte par le spécialiste français de la méthode statistique représentative, Jacques Stoetzel. Il n'obtint toutefois pas la permission de sortir du pays et ce fut ensuite la sociologie elle-même qui fut interdite et l'Institut social roumain fermé.

La première recherche qu'il entreprend et qu'il mène à peu près jusqu'à son terme suit les principes que nous avons mentionnés de l'école sociologique. Nommé collaborateur d'un Centre de recherches psycho-médico-pédagogiques où il devait s'occuper des problèmes familiaux des enfants des écoles élémentaires, il transforme son travail en une recherche visant à répondre à une question d'intérêt général : dans quelle mesure le milieu familial influence-t-il l'activité des élèves à l'école ? L'étude pouvait conduire à préciser le rôle de deux éléments. À travers une recherche réalisée au début de chaque année scolaire, on devait déterminer la situation familiale de tous les élèves du premier niveau. Ces données, basées sur la corrélation entre les facteurs sociaux et les résultats scolaires facilitaient l'identification des élèves qui ne pouvaient faire des études dans de bonnes conditions. Une fois connus les élèves à problèmes, ils devaient être aidés grâce à un dispositif spécial qui relevait à la fois de la pédagogie et de l'assistance sociale. L'utilisation expérimentale sur une classe d'élèves du formulaire d'enquête sociale, accompagnée du classement des élèves en quatre groupes établis sur des critères sociaux en début d'année scolaire, lui a permis en fin d'année de montrer l'intérêt de prévisions fondées sur des critères sociaux, prévisions confirmées par les résultats scolaires obtenus à la fin de l'année. La mise en relation des deux classements (social et scolaire) date de la fin de l'année 1953, mais en février de la même année il avait été mis fin aux activités du Centre de recherches suite à la parution d'un article dans *Scântea*, le journal du parti communiste. Les matériaux réunis jusqu'alors furent interdits et envoyés au feu ; seule une partie des données sociales ont échappé à la destruction, cachées pendant un demi-siècle par celui qui les avait recueillies, et publiées ensuite (*Familia și școala*, Bucarest, 2003). Il

faut rappeler également que, à une époque où les informations à caractère social étaient devenues source de désinformation, cette enquête effectuée sur le milieu social bucarestois dans des milliers de familles est probablement la plus vaste enquête véridique de ces temps pendant lesquels le pays était occupé et le régime une dictature.

George Oprescu, devenu académicien et directeur d'un institut d'histoire de l'art, avait organisé dans son institut une section d'histoire de l'art dans laquelle il accueillit plusieurs anciens élèves et collaborateurs de Dimitrie Gusti. Paul H. Stahl est nommé chercheur scientifique dans cette section et a ainsi la possibilité de parcourir le pays et d'étudier l'art populaire. Il choisit comme sujet principal la maison paysanne, c'est-à-dire le domaine qui lui permet le plus facilement de conserver un lien avec les aspects de la vie sociale et avec ce qu'il avait appris à la faculté. Ainsi, durant plus de vingt ans, il parcourt les villes et surtout les villages du pays : le résultat de ses études est paru dans une série de volumes qui enrichissent de manière substantielle la connaissance de notre culture paysanne.

On reconnaît dans ces publications deux des idées qui devaient se retrouver par la suite tout au long de son activité : le souci de faire connaître la culture roumaine au niveau international et l'idée que le fait social ne doit pas être examiné seulement de manière statique mais aussi dans son évolution historique. Ainsi, alors que le classement habituellement retenu répartit le pays en zones dans lesquelles apparaît un type de maison unique, lui répartit les maisons en groupes qui évoluent. Le lien avec l'histoire, ou plus précisément avec l'idée d'évolution, est évident ; une synthèse est publiée dans un volume publié à Sibiu (*Planurile caselor românești țărănești*, 1958).

Connu par ses travaux et surtout par l'intérêt qu'ils ont suscité, il est invité par Mihai Berza à diriger la section « Ethnologie, folklore et histoire de l'art » du tout nouvel Institut d'études sud-est européennes, récemment créé. Là, ses efforts pour faire reconnaître la culture des paysans roumains au niveau international deviennent encore plus visibles. À ses centres d'intérêt des années précédentes liés à l'art populaire s'ajoutent des préoccupations toujours plus orientées vers les aspects sociaux. L'interdiction de publier un nouveau volume, ainsi que plusieurs articles, de même que l'interdiction de participer aux colloques ou congrès organisés en dehors des zones sous domination soviétique le déterminent à partir en 1969 en France.

Après une année particulièrement difficile en raison de soucis d'ordre matériel, il est reçu par Fernand Braudel à qui il expose un programme de travail qui tenait à la fois de l'histoire et de la sociologie : les relations entre d'une part la culture paysanne et d'autre part celle des boyards et des familles royales durant les derniers trois siècles en Europe du Sud-Est. Bien reçu, il est nommé en 1970 directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Interrogé par Braudel sur le titre de la direction d'études qu'il serait amené à conduire, il propose comme titre « Sociologie de l'Europe du Sud-Est » ; Braudel lui conseille toutefois d'utiliser le mot « ethnologie » dans la mesure où la proposition ainsi formulée serait plus facilement acceptée. Il conservera dès lors ce titre pour la direction d'études qu'il conduira. Dans les années 80, il tient une nouvelle série de cours dans le cadre d'un nouveau séminaire dont il assure la direction, le premier à l'EHESS, avec pour titre « Anthropologie juridique de l'Europe ».

Un an plus tôt il avait également commencé à enseigner à l'Université René Descartes (Sorbonne) toujours avec ce même intitulé « Ethnologie de l'Europe du Sud-Est », mais sa fonction principale restera à l'EHESS.

À Paris ses anciennes préoccupations comparatistes ainsi que les liens avec l'histoire sont devenus l'axe principal de son orientation. Les titres de ses cours à l'EHESS, qui varient d'une année à l'autre, montrent une grande diversité de sujets d'où la

préoccupation pour son pays d'origine ne manque jamais. À la Sorbonne il tient le même cours plusieurs années de suite mais à partir de 1981 il met en place une nouvelle chaire, option « Sociologie et ethnologie de l'Europe », la première de ce type dans une université française. Sa collaboration avec les universités étrangères est constante, surtout avec les italiennes ; par exemple, à Rome (La Sapienza) il fera un exposé sur les études effectuées dans une vallée de montagne italienne en insistant sur les problématiques des structures sociales ; à Macerata il présentera un cours d'anthropologie juridique, et ainsi de suite.

La recherche de terrain continue d'occuper une place tout aussi essentielle tant dans ses préoccupations que dans ses cours. Année après année il visite et il étudie différents pays européens, ceux du Sud-Est européen restant toutefois au centre de ses préoccupations.

Il effectue également deux voyages d'études hors du continent, en Inde et au Brésil. Les études publiées reflètent les deux traits distinctifs que nous rappelions en introduction, le comparativisme et les liens avec l'histoire. En collaboration avec les sociologues de l'Université de Trente il recueille et publie trois volumes de « statuts », ensemble des règles de fonctionnement des communautés villageoises de la région, qui couvrent la période des XIII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècles. Il justifie dans la préface leur publication, montrant que pour un sociologue la publication des données de terrain est tout aussi importante que la publication des documents écrits pour un historien. Tels qu'ils se présentent, par leur caractère exhaustif (la publication inclut toutes les anciennes règles de fonctionnement), ils intéressent tout à la fois les sociologues, les ethnologues, les historiens, les juristes.

C'est dans le même sens qu'il faut interpréter la publication des trois volumes (cosignés avec Massimo Guidetti) dédiés aux communautés européennes de famille, de village, de vallée. Il s'agit d'études parues sur ces questions au XIX<sup>ème</sup> siècle ; de nouveau, sociologues, historiens, juristes, ethnologues, économistes collaborent pour définir et enrichir un domaine commun en voie de constitution. Ces publications sont également intéressantes du fait qu'à cette époque se fondaient de nouvelles disciplines sociales (sociologie ou ethnologie par exemple), qui devaient s'éloigner de la discipline plus ancienne qu'était l'histoire. Si deux de ces publications concernent l'Europe dans son ensemble, la troisième s'arrête sur l'Italie. Paul Henri Stahl envisageait de publier dans le même esprit un volume sur les communautés françaises mais il n'a malheureusement pas pu mener à bout ce projet, resté inachevé.

En 1986 paraissent deux volumes dans lesquels les études de terrain dominent, tous deux dans une optique comparatiste. Le premier s'intitule *Histoire de la décapitation* et traite du sujet dans l'ensemble de l'ancien Empire ottoman. Le titre originel du travail, *Anthropologie historique et sociale du crâne*, était plus fidèle au contenu mais l'éditeur en a décidé autrement. De nouveau, l'histoire, l'histoire de la religion et du droit, la sociologie, l'étude des usages sont présents. La même année paraît aux Etats-Unis le livre intitulé *Household, Village and Village Confederation in South-Eastern Europe* », étude qui sera également publiée en version italienne à Messine et en version roumaine à Bucarest. S'il existait déjà des études sur l'ensemble du Sud-Est européen dans le domaine de la langue, de l'histoire, de l'art ou de la religion, le livre de P. H. Stahl est le premier qui traite des structures sociales. On doit interpréter dans le même sens le livre paru aux Etats-Unis et cosigné avec ses doctorants portant sur le nom et son lien avec les structures sociales (*Name and Social Structure*, Boulder, 1998). Il était déjà paru des études isolées sur le nom et son mode de fonctionnement, ou sur ses liens avec la structure sociale, mais cet ouvrage est le premier qui présente un caractère d'ensemble. L'auteur associe ainsi une étude sur le Sud-

Est européen à des études sur le nom dans les pays occidentaux. Histoire et sociologie se donnent à nouveau la main pour traiter un sujet encore insuffisamment étudié chez nous.

L'étude d'une vallée des Alpes italiennes (*Le radici di una valle alpina. Antropologia storica e sociale di Val Tartano*; Sondrio, 1995) lui donne l'occasion de réunir encore une fois ces deux disciplines, qui selon lui traitent le même objet mais se concentrent sur des moments historiques différents, le passé et le présent. Les problèmes habituellement traités par la sociologie, l'ethnologie, l'anthropologie sociale prennent une forme historique et couvrent la période comprise entre la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et le début du XIX<sup>ème</sup>.

Le principe d'une analyse *in vivo* non pas de formes fixes mais de leur évolution se manifeste dans toutes les publications. Nous avons mentionné plus haut son emploi dans le classement des maisons roumaines; nous le retrouvons à de multiples reprises dans le classement des types de famille ou des groupes domestiques.

Original et novateur, le travail de Paul H. Stahl permet à la science roumaine de se mettre au niveau des plus récentes études de l'Europe occidentale; si en France le nom de Jacques Le Goff s'impose à partir des années 60, celui de Julio Caro Baroja en Espagne à partir des années 50, l'école de Dimitrie Gusti peut faire état de ces préoccupations de sociologie (anthropologie) historique dès la fin des années 20. C'est à cette époque qu'apparaissent les premières études signées de Henri H. Stahl sur le *Pays de Vrancea*, études qui allaient conduire à la monographie portant sur le village de Nerej, parue en 1939 en trois volumes en français, et toujours non-traduite en roumain.

Les efforts de Paul H. Stahl s'inscrivent ainsi dans une ligne de développement général des sciences sociales parmi les plus novatrices et les plus productives qui soient, dans une orientation qui prend également de plus en plus de place dans notre pays et dont l'objectif est non seulement de placer nos recherches au niveau de celles des autres pays mais aussi de mettre en lumière des aspects trop peu connus de notre passé et de notre présent.

### L'activité scientifique

1948 - obtention du diplôme de maîtrise en philosophie (avec comme option principale la sociologie) à l'Université de Bucarest, sous la direction des professeurs Dimitrie Gusti et Henri H. Stahl. Dans son mémoire intitulé *La monographie sociologique et la méthode statistique représentative*, il met en oeuvre la première enquête d'opinion publique effectuée en Roumanie, portant sur le milieu étudiant.

1948-1953 - chercheur scientifique, ensuite chef de la section sociale et directeur adjoint du Centre de recherches psycho-médico-pédagogiques du Ministère de l'Enseignement de Bucarest. Ici, il réalise une vaste enquête sociale sur le milieu social des élèves d'école élémentaire. Le centre sera supprimé à la suite d'une attaque politique dans le journal du parti, *Scântea*.

1949-1953 - recherches sur le milieu social des tuberculeux (enquête effectuée dans la commune de Militari, près de Bucarest).

Ces premières études ont été interdites pour des raisons politiques et elles n'ont pu être publiées qu'après le changement de régime politique du pays.

1953-1963 - chercheur scientifique à l'Institut d'histoire de l'art de l'Académie Roumaine.

En 1953 il est nommé chercheur à l'Institut d'histoire de l'art de l'Académie où il étudie l'art paysan. En 1963 il est nommé chef de la section d'ethnologie, folklore et histoire de l'art de l'Institut d'études sud-est européennes, où il travaille jusqu'en 1969.

1963-1969 - chef de secteur et ensuite chef de la section d'ethnologie, de folklore et d'histoire de l'art, de l'Institut d'études sud-est européennes de l'Académie roumaine.

1969-1998 - directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris. Son premier domaine de recherches est l'„Ethnologie de l'Europe du Sud-Est” ; il sera complété dans les années 80 par un autre domaine d'études intitulé „Anthropologie juridique des sociétés traditionnelles européennes”.

1970-1993 - professeur à la Sorbonne (Université René Descartes) où il présente un cours intitulé "Ethnologie de l'Europe du Sud-Est". Au début des années 80, il met en place pour la première fois en France une option „Sociologie et ethnologie de l'Europe”, ce qui le conduit à renommer son cours, „Introduction à la sociologie et à l'ethnologie européennes”.

1970-2008 – membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale, au Collège de France.

1986 – il reçoit les „Palme Académiques”

1993 - élu membre d'honneur de l'Académie Roumaine.

1997 - doctor honoris causa de l'Université de Sibiu.

1999-2008 – directeur de l'Institut des Etudes Sud-Est Européennes de Bucarest.

2006 - doctor honoris causa de l'Université de Oradea.